CHAPITRE 9

Dès que le taxi dans lequel il avait pris place en quittant le 54, Broadway street pour revenir enfila Park Lane et la petite contre-allée qui longeait le pâté d'immeubles se terminant avec le 99bis, Blake nota une anomalie, un détail qui n'aurait pas dû être : la suspension dans le porche d'entrée du 99bis était allumée ; ce qui n'arrivait pratiquement jamais, même lorsque lui-même ou son ami Philip Mortimer rentrait tard, après une journée de travail particulièrement longue. Madame Benson, leur aimable logeuse, avait pour habitude de fermer la maison à double tour et d'éteindre toutes les lumières, tant extérieure qu'intérieures, dès que le dîner était terminé et que chacun se retirait alors dans ses appartements pour la soirée. Elle-même s'enfermait dans le petit trois pièce qu'elle s'était fait aménager au rez-de-chaussée, après la porte de son époux et l'arrivée de ses « locataires ».

Alors, trouver, à près de vingt-trois heures, cette lumière allumée dénotait sans contexte un évènement imprévu sortant

du rituel quotidien qui rythmait la vie des occupants. Quelque chose avait dû se produire pour perturber ainsi les petites habitudes de mistress Benson.

Dès que l'Austin se fut arrêtée, Blake paya le chauffeur et descendit en hâte et rejoignit la porte d'entrée qui était tout de même bien fermée à double tour. En entrant, il aperçut sur sa droite, la porte du petit salon entrouverte et, au fond de la pièce, un lumignon éclairant une bergère hors d'âge au fond de laquelle la vieille dame s'était enfoncée, et assoupie, enveloppée dans une ample robe de chambre de laine bleue et coiffée d'un bonnet de nuit de dentelle également bleutée. Il regarda quelques instants mistress Benson qui ronflotait tout doucement avant de faire délicatement remarquer sa présence par un discret « humhum » qui éveilla instantanément la dormeuse. A cet âge, le sommeil est en effet des plus léger.

-- Veuillez me pardonner, mistress Benson, pour avoir ainsi troublé votre sommeil, mais j'ai cru bien faire car il n'est pas dans vos habitudes de laisser la lumière à l'extérieur et de ne pas vous coucher en restant assise, comme si vous attendiez mon retour, assises dans votre bergère préférée…

-- Ahh, monsieur Francis, répondit la vieille dame, bien réveillée à présent, vous avez parfaitement bien fait car, effectivement, j'attendais impatiemment votre retour pour vous faire part des dernières nouvelles survenues à votre ami, monsieur le Professeur.

-- Rien de grave, j'espère, pour que vous vous soyez crue obligée de veiller jusqu'à mon retour ? Ce n'était pas si important que cela ne puisse attendre mon retour… Et si je n'étais pas rentré de la nuit, vous auriez passé toute votre nuit dans cette bergère qui ne me semble pas plus confortable que votre lit, non ?!

-- Non, non, mais il voulait vous laisser un message et, dans la précipitation de son départ, il en a oublié de vous l'écrire. Figurez-vous, cher monsieur Francis, que, dans la matinée, il

a reçu un bien étrange courrier de la part d'un notaire français qui demandait à le voir impérativement demain dans la matinée à Paris ; alors, monsieur Mortimer, à ce qu'il m'a dit ensuite au dîner, a immédiatement réservé une chambre à l'Hôtel Louvois plus une place dans le train de nuit, la « Flèche d'Or », il me semble me souvenir, qui est parti depuis… près de deux heures à présent, lui confirma-t-elle en regardant sa montre-bracelet. Il voulait vous demander de le retrouver demain vers midi au restaurant de l'hôtel, si vous n'aviez pas d'empêchement majeur à le faire.

-- Si je comprends bien, mon escale prévue à Paris aura au moins servi à quelque chose, pensa Blake tout haut.

-- Je vous demande pardon ?! demanda madame Benson, pensant que cela s'adressait à elle.

-- N'y pensez plus, chère Amie, j'étais dans mes pensées. En tout cas, il va falloir que je m'arrange dès ce soir pour honorer ce rendez-vous avec notre cher professeur. Je ne saurais trop vous remercier pour avoir veillé si tard afin de me raconter tout ceci, mais vous auriez pu écrire vous-même ce message, non ?! Cela vous aurait évité la peine de veiller aussi tard, ce qui n'est pas dans vos habitudes.

-- Ooh, monsieur Francis, vous savez combien il me coûte d'écrire à présent, avec mon arthrose qui progresse un peu trop vite dans mes pauvres mains…

-- Oui, en effet, j'avais oublié ce « menu » détail, chère Amie ; à présent, je pense que vous pouvez enfin rejoindre votre lit bien douillet en vous souhaitant une très bonne nuit.

-- Vous êtes charmant, monsieur Francis, et je vais sans plus attendre suivre votre conseil. Vous voudrez bien fermer ma porte en sortant, s'il vous plaît ?!

Resté seul, Blake se dit qu'il devait en premier aviser David Honeychurch des nouveaux engagements qui lui incombaient pour les deux-trois jours à venir ; sans se douter que cet

« intermède » allait se prolonger bien au-delà de ce qu'il pensait à ce moment-là de la soirée.

Tandis qu'il songeait à David, il avait inconsciemment déjà composé le numéro de son adjoint sur le cadran rotatif et entendait, de l'autre côté de Regent's Park, à Camden, sonner, une fois, deux fois… trois fois… (David doit déjà dormir, à moins qu'il ne soit sorti, pensa-t-il en entendant résonner la sonnerie dans l'écouteur. Allons encore deux sonneries et je raccrocherai pour réessayer plus tard…). A la cinquième sonnerie, toutefois, l'on décrocha et une voix manifestement tirée d'un profond sommeil énonça péniblement :

-- A…allloo ?!

-- David ! C'est le Colonel Blake à l'appareil, fit Blake sans ménagement excessif. Vous dormiez, j'en suis désolé, mais je dois vous aviser de certaines choses qui ne peuvent attendre demain, et encore moins lundi.

-- Oui, Sir, répondit alors David d'une voix soudain bien plus assurée. Je vous écoute, je suis bien éveillé à présent. De quoi s'agit-il ?

-- Demain dans la matinée, je dois m'absenter d'urgence pour quelques jours. Je suis envoyé en mission extraordinaire à Bonn par « C » qui m'avait convoqué directement à Scaw-Fell. Il m'a été impossible de refuser cet ordre car « C » s'est arrangé pour passer par-dessus la tête de Roger Hollis [DG du MI-5] en s'adressant directement au Home Secretary ; ce qui prouvait entre autres l'urgence et la délicatesse de la mission qu'il voulait me confier. Je rentre à peine et je vais donc devoir organiser pas mal de choses pour demain, dont certaines que vous allez faire ou demander pour moi. Il va sans dire que, pendant mon absence, c'est sur vos épaules que la bonne marche de nos Services reposera, mais je sais déjà que vous vous en acquitterez au mieux ; je vous fais toute confiance, vous la savez.

-- Ooh, Sir, je m'en acquitterai en effet du mieux que je

pourrai, et puis, je ne serai pas seul. Quelles sont ces choses dont vous aimeriez que je m'occupe dès ce soir ?

-- En tout premier lieu, vous allez téléphoner à Northolt pour demander quel appareil on pourrait me « prêter » pour me rendre au Bourget, à Paris ; ensuite, vous demanderez à ce que cet appareil soit paré à décoller, pleins faits pour un aller-retour Northolt-Le Bourget, et demandez, exigez s'il le faut, en mon nom, que le Lieutenant Mackenzie soit libéré de toute autre obligation qui aurait pu lui être donnée, en vue d'assurer le vol aller-retour sur Londres. Ceci fait, vous déposerez en mon nom un plan de vol pour Le Bourget, départ onze heures. Quant à moi, je rentrerai, quand je rentrerai - je ne sais pas encore combien de temps durera cette mission -, sur un vol commercial civil. Et, dernier point, faites dire à Howard de venir me prendre à Park Lane à dix heures pétantes. Je crois que ce sera tout, et vous allez avoir pas mal de pain sur la planche. De mon côté, j'ai tout un tas de choses à régler pour une brève escale à Paris. Je crois que ce sera tout, David. Merci et bonne soirée. Je ne vous rappellerai sans doute pas avant lundi.

-- Bonsoir Monsieur.

-- A présent, se dit Blake, voyons à organiser notre séjour à Paris. Tout d'abord, téléphoner au Louvois pour aviser de mon arrivée et en avertir ce bon Philip.

-- Opératrice, fit-il en appelant le Central, pouvez-vous me donner l'Hôtel Louvois à Paris, je vous prie ?

-- Sans problème, monsieur, surtout que vous êtes déjà la seconde personne ce soir à me demander ce numéro. Il y a trois heures de cela, j'ai aussi eu un gentleman en ligne me demandant le même numéro que j'ai noté sur ma fiche d'appels de ce soir pour ne pas avoir à le rechercher, au cas où…. Je vous sonne dès que je suis en ligne avec l'hôtel.

-- Merci, mademoiselle.

-- Bon, à présent, notre ambassade à Paris… Voyons, où ai-

je mis ce fichu Répertoire ? se demanda-t-il en commençant à farfouiller sur une étagère à la recherche d'un classeur spécial répertoriant tous les numéros « utiles » des Administrations britanniques, tant à Londres que de par le Monde. Ah, voici, l'ambassade de Paris, maintenant… (il feuilleta les pages, s'arrêtant à « Paris » et dénicha le numéro d'appel).

Sur un autre téléphone relié, celui-là, au réseau « officiel », il composa l'indicatif à sept lettres et chiffres de l'ambassade de Grande-Bretagne, 35 Rue du Faubourg Saint-Honoré…

-- Ambassade de Grande-Bretagne à votre service, que puis-je pour vous ? énonça une voix claire et policée.

-- Group captain Francis Blake, Directeur adjoint du MI-5… Je dois atterrir au Bourget demain matin, et j'aimerais que vous m'envoyiez une voiture me prendre à ma descente d'avion pour me conduire directement à l'Hôtel Louvois où je dois rencontrer quelqu'un. Pouvez-vous faire cela pour moi ?

-- Sans problème Sir, dès que j'aurai fait quelques vérifications dans nos registres, vous comprenez, je pense ?! Permettez, un instant, Sir ?

-- Faites, mon ami, faites, je reste en attente.

Il entendit ensuite dans l'écouteur des bruits de pages que l'on feuillette avec une certaine intensité, un blanc lorsque son interlocuteur tomba sur la page du who's who concernant le MI-5, puis le claquement d'un registre, avant que l'homme ne revienne…

-- Captain Blake ?

-- Oui ! C'est bon pour vous à ce que j'ai pu entendre ?

-- Yes Sir, no problem. Une voiture de l'ambassade, une Citroën « DS » avec le fanion de notre pays vous attendra sur le tarmac au pied de votre avion… qui sera ?

-- Pour le moment, je n'en sais rien encore, mais je vous en aviserai juste avant mon départ de Northolt. Je devrais normalement atterrir vers les dix heures quarante-cinq.

-- C'est noté, Sir. Puis-je faire autre chose pour vous ?

-- Non, merci, et désolé de vous avoir dérangé à cette heure tardive. Mais, excusez-moi, ajouta-t-il avant de raccrocher en vitesse car le téléphone « civil » venait de se mettre à « grelotter »… Ouuiii ? fit-il en décrochant à la volée.

-- L'opératrice, Monsieur, je vous passe l'Hôtel Louvois.

-- Merci mademoiselle. Allo, l'Hôtel Louvois ? (et, sans attendre la réponse). Colonel Blake, je vous appelle de Londres pour vous demander deux petites choses. Vous devez avoir eu un peu plus tôt un appel du Professeur Philip Mortimer qui devrait arriver chez vous dans la matinée par le train la « Flèche d'Or » ??

-- Effectivement, Colonel répondit une voix française bien timbrée. Je suis Hervé le Concierge de nuit, à votre service, mais mon collègue de jour a bien noté une réservation pour deux nuits au nom de ce monsieur. Que puis-je faire pour vous ?

-- Voulez-vous lui laisser un message de ma part, Francis Blake, que je le rejoindrai avant midi – j'atterrirai au Bourget sur le coup de 10h45 environ, et une voiture me conduira ensuite directement au Louvois. S'il veut bien réserver une table pour deux à votre restaurant, si ce n'est déjà fait, ce sera parfait.

-- Donc, pour résumer, nous laissons un message au Professeur Mortimer de la part du Colonel Blake, et lui demandons de réserver une table pour midi, pour deux, c'est bien cela ?

-- C'est parfait, je vous remercie.

-- A votre service, Monsieur. Le Louvois sera heureux de vous accueillir à votre arrivée. Bonne nuit, Monsieur.

-- Bonne nuit, répondit Francis en raccrochant à son tour. Un dernier détail à régler à présent ; appeler la permanence du S.I.S.

Il lui fallut encore trois autres minutes pour retrouver le numéro d'appel de Broadway street dans son registre :

-- Minimax Fire Extinguisher Company, lui fut-il simplement répondu lorsque le permanent décrocha.

-- Group captain Francis Blake du MI-5… (mais il ne put poursuivre qu'une série de clics se déclencha suivis d'un blanc, avant que la tonalité ne revienne, soudain plus assourdie. Il avait automatiquement été transféré sur une ligne sécurisée). Je sors d'une entrevue avec Sir White il y a une petite heure de cela. Auriez-vous l'obligeance de lui faire savoir au plus vite que j'ai quelque peu modifié les « consignes » qu'il avait prévues pour moi ?

-- Sir, Yes, Sir, lui-répondit-on sans autre commentaire. Quelles « modifications » dois-je lui signaler, je vous prie ?

-- Il était prévu que je m'envole avec un vol commercial à destination de Paris. Pour des raisons que je ne tiens pas à vous expliquer, je partirai seul à destination du Bourget, dans un avion prêté par la Base de Northolt car je dois faire un crochet, oui, disons cela, un crochet imprévu dans Paris. Cela ne remettra nullement en cause la suite de mon voyage et je prendrai donc un vol commercial à destination de Bonn dans l'après-midi. Si Sir White avait l'amabilité d'annuler le billet qu'il avait prévu pour moi dans le vol commercial pour Paris de demain, et de m'en prendre un pour Bonn au départ de Paris ; et de me faire porter tout cela comme prévu à mon domicile vers les neuf heures, demain matin ?!

-- C'est noté, Captain. Je fais remonter ces informations immédiatement.

-- Merci, bonsoir.

-- Bonsoir, Sir.

-- Bon, tout ceci est fort bien, ami Francis, mais il serait peut-être temps, à présent, de rejoindre ton lit pour dormir un peu.

*

Au petit matin, rasé de frais, il était déjà habillé, ayant revêtu un sobre costume droit en worsted bleu roi de chez Hunstman à Savile Row sur un gilet crème, avant de manger de bon appétit le délicieux et appétissant breakfast préparé par madame Benson. Maintenant, son bagage bouclé, paré pour le départ, il attendait le porteur spécial qui devait lui amener tout son viatique pour la mission qui l'attendait.

A neuf heures dix, une Daimler « Majestic » remonta la contre-allée de Park Lane pour venir s'arrêter devant le 99bis. Lorsque le chauffeur sonna, sans donner le temps à madame Benson d'aller ouvrir, Blake était déjà devant la porte pour accueillir le visiteur qui, après lui avoir demandé confirmation de son identité, sans un mot, lui remit une petite sacoche en cuir avant de s'en retourner à son véhicule.

Il ne s'était pas passé plus de deux minutes.

-- Voyons cela, soupira Blake en ouvrant le porte-documents : un billet d'avion Le Bourget-Bonn en Deuxième Classe (pas de petites économies pour le MI-6, on dirait) pour le Vol K.L.M. « 854 » de quatorze heures trente-cinq ; un passeport au nom de Finegan Blackwell (Pourquoi pas, après tout ? Ils ont juste gardé mes initiales), un Permis de conduire, une carte du Diner's Club, une enveloppe de billets de cinquante livres pour mes menues dépenses, combien ? Un, deux,… dix ! Pas mal, le S.I.S. ne regarde pas trop à la dépense, mais il faudra que je justifie chaque livre dépensée. A priori, ma demande d'hier soir a bien été répercutée à « C ». Ah, je vois aussi un petit mot : «« *Comme j'ai été un peu… abrupt et directif hier au soir, je vous ai laissé cette petite initiative non prévue entre nous. Soyez juste à l'heure pour cet avion. Signé « C »* »». Eh bien, tout est pour le mieux, il ne reste plus qu'à attendre Howard.

*

L'arrivée à Northolt fut des plus simple, et il découvrit alors que le commandant de la Base lui avait obligeamment prêté un Percival « P.66 Pembroke » qui lui était présenté par le Lieutenant Mackenzie, un de ses pilotes préféré.

Après avoir fait téléphoner à l'ambassade à Paris le type d'appareil qui le transporterait, ils décollèrent par un temps somme toute assez clair.

Un vol sans histoire les amena au-dessus du Channel avec une météo qui, pour une fois, était particulièrement calme et ensoleillée car cette météo s'était brusquement éclaircie en passant les côtes anglaises.

Blake atterrit aux alentours de dix heures quarante-sept sur la piste 03 de l'Aérodrome du Bourget où, après que Mackenzie eût décliné son identité aux Douanes françaises, sans autre vérification, ils furent aussitôt dirigés à l'écart du terminal des vols commerciaux, quasiment vers le hangar « K1 » près duquel, dans la voiturette de service qu'on lui avait aimablement prêtée, il aperçut bientôt une voiture arborant l'Union Jack sur l'aile qui l'attendait déjà, parée pour l'emmener au centre de Paris. Le message avait bien été transmis, comme il s'y attendait, par les Autorités britanniques. Pour une fois que tout marchait parfaitement entre Français et Anglais, il n'allait pas se plaindre…

Laissant le lieutenant aux commandes, il débarqua avec son petit bagage. Il vérifia que les plis de son pantalon n'avaient pas trop eu à souffrir de cette petite heure de vol, prit son bagage et rejoignit la « D.S. » grise qui l'attendait quelques dizaines de mètres plus loin.

-- Bonjour, Sir, lui dit le chauffeur lorsqu'il s'installa à l'arrière. Où dois-je vous emmener car « on » n'a guère été précis en m'indiquant le « centre de Paris » ?

-- Bonjour, mon ami, le « centre de Paris » c'est l'Hôtel Louvois, Square Louvois, dans le 2ème Arrondissement, tout près de l'Opéra, si vous voyez où c'est ?!

-- Parfaitement, Sir, cela fait déjà un bon moment que je suis sur Paris, et je ne m'en plains pas car la météo y est plus clémente que chez nous, si vous voyez ce que je veux dire, fit-il avec un sourire dans son rétroviseur sans quitter la route des yeux.

-- Je vois, en effet. C'est exactement ce que je me suis dis en quittant Londres ce matin. Au vu du peu de circulation ce matin, je dirais que nous serons rendus vers onze heures vingt. Ce sera bon pour vous, Sir ?

-- Ce sera parfait. Je serai même un peu en avance.

CHAPITRE 10

Sitôt arrivé et après avoir quitté son chauffeur, le portier du Louvois, en grande tenue marron, l'accueillit en le saluant avant de lui ouvrir grand l'un des battants de la porte. Il pénétra dans le hall en se dirigeant vers le comptoir de la Réception où officiait à présent Pierre, le Concierge de jour, auquel il se présenta avant de lui faire part de son message de la veille au soir :

-- Bonjour Colonel Blake. En effet, si j'en crois les fiches qui m'ont été laissées par Hervé, vous êtes attendu par le Professeur Mortimer qui réside chez nous depuis ce matin, et avec lequel vous devriez déjeuner ce midi ?!

-- Exactement, Pierre. Vous avez, je pense, un salon où je pourrais l'attendre tranquillement ?!

-- Bien, mon Colonel, Roger que voilà, fit-il en désignant un jeune homme au visage souriant en uniforme impeccable qui se tenait à l'écoute au bout du comptoir. Il va vous conduire au Petit Salon.

S'il voulait une boisson en attendant ?

-- Oui, merci, ce n'est pas de refus. Pouvez-vous me faire porter un Gin tonic, s'il vous plaît ? Et, dernière question, y pourrai-je fumer la pipe, je vous prie ?

-- Mais naturellement, mon Colonel, cependant, je vais alors plutôt vous orienter vers notre coin fumoir, juste à côté de la Réception, là, vous voyez, sur notre gauche. Et je vous fais apporter votre Gin, le temps de le commander. Mais, installez-vous, nos fauteuils sont très confortables, indiqua Pierre tandis que Roger prenait les devants en le précédant vers le coin fumoir. Après quelques pas à peine, Blake stoppa net et, dit simplement « Attendez-moi quelques secondes, je vous prie ! » avant de retourner vers la Réception où il s'adressa au Concierge :

-- Pardonnez-moi, mais seriez-vous assez aimable pour garder mon sac de voyage par devers vous le temps que je déjeune avec le Professeur Mortimer ? Et me commander un taxi pour treize heures pile, je vous prie ?

-- Aucun souci, mon Colonel, fit Pierre en tendant le bras pour prendre le bagage de Blake. Je m'en occupe de suite.

Merci.

Blake rejoignit alors le dénommé Roger qui l'attendait pour l'accompagner jusqu'à un fauteuil libre - le dernier - parmi quelques « gentlemen » en grande discussion.

Il commença par bourrer sa pipe d'un délicat mélange de Balkan Sobranie (37) dont les délicats effluves s'élevèrent bientôt autour de lui.

Il n'avait donc plus qu'à attendre son ami Mortimer qui devait être en ce moment, soit encore dans l'Office notarial de

37 : Référence absolue de l'époque avec son mélange magistral à base de latakia, orientaux et virginia, vendu dans ses boîtes métalliques iconiques cerclées de blanc ou de noir

Maître Lesage, soit déjà en train de le rejoindre, probablement à pied car la rue de la Chaussée d'Antin n'était au fond guère si éloignée du Square Louvois que Philip n'ait finalement eu envie de s'en revenir à pied par cette belle matinée ensoleillée qui régnait sur Paris.

Désoeuvré, il prit tout d'abord une revue qui traînait sur la petite table près de lui, l'exemplaire de ***Plaisir de France*** daté de février 1959 dans lequel, comme fait exprès, il lut en diagonale un long article parlait déjà des méfaits du tabac sous le Titre accrocheur de « ***300 milliards de francs en fumée*** » dépensés chaque année de par le Monde en cigarettes et autres tabacs.

Tout en tirant de temps en temps sur sa pipe, pas vraiment à la lecture de son magazine, parmi la foule qui se pressait autour d'eux, il se mit à écouter d'une oreille plus ou moins distraite la conversation - fort animée - de deux messieurs assis à moins de deux mètres de lui qui, délaissant eux aussi, boissons et journal, discouraient à présent à n'en plus finir sur les nouvelles du jour qui s'étalaient en lettres grasses à la Une du Paris-Match que l'un des deux tenait grand ouvert :

Ah ! Mais quelle époque vivons-nous, cher monsieur ! s'exclama tout soudain l'un d'eux, blond, le visage tout en longueur souligné par de fines lunettes à montures de métal et vêtu d'un complet noir de très belle coupe. Voyez les Titres et nouvelles ronflants largement détaillés dans ces journaux !... On ne nous parle que de guerres **(38)** ! Le Danger atomique nous guette **(39)** ! Des Révolutions par ici ou par là ! **(40)**. Les mouvements sociaux se font toujours plus présents **(41)** ! Non comptés, bien sûr, les catastrophes **(42)** qui surviennent dans l'un ou l'autre pays de notre bonne vieille Terre !... Si vous voulez mon avis, je dirais simplement que le Monde semble tout à coup comme pris de folie… Tout semble décidément aller de travers où que l'on regarde, et quoi que l'on écoute ou lise ! A tout prendre, à regarder tout ce qu'il se passe de nos

jours, j'en viendrais presque à me dire que nos ancêtres étaient plus sages que nous ne le sommes de nos jours ! Leur vie paisible et ordonnée les mettait ainsi à l'abri de pareilles aventures… continua-t-il posément, semblant faire table rase des sanglants évènements du Passé. En fait, c'était le Bon Temps !... martèla-t-il.

-- Allons donc, monsieur, vous n'êtes pas sérieux en disant ça ?! lui répondit son voisin de droite, outré, qui n'en croyait pas oreilles devant l'aberrante absence de rationalité de son interlocuteur du moment. Vous n'auriez pas un peu vite oublié ce qu'étaient les Temps anciens, et même pas si anciens que cela, d'ailleurs ! Obscurantisme et tyrannie, voilà ce qui faisait le quotidien de nos Ancêtres ! La voilà la véritable réalité de leurs pauvres vies dans les siècles passé ! Voilà en fait ce qu'était « votre » Bon Temps !... Vous ne pouvez décemment affirmer que nos aïeux, que ce soit au Moyen-Age ou lors de la Révolution, pour ne citer que ces

38 : Le Monde est marqué par les grands conflits de décolonisation et les tensions de la Guerre froide avec l'U.R.S.S. Les principaux théâtres d'affrontements incluent la Guerre d'Algérie, le début de la Crise congolaise, l'intensification de la Guerre du Viêt-nam dans laquelle les U.S.A. se sont engagés, et le déclenchement de la Guerre civile au Guatemala

39 : Marqué par l'entrée de la France dans le Club des puissances nucléaires avec l'explosion de « Gerboise bleue » au Sahara, et par les tensions persistantes de la Guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS, notamment au sujet de Berlin

40 : Année de l'Afrique où 17 nations africaines obtiennent leur indépendance de la France et de la Belgique, modifiant ainsi l'équilibre mondial ; Coup d'Etat en Turquie où l'Armée intervient pour renverser le Gouvernement et rétablir les principes kémalistes ; Révolution tranquille au Québec où le Gouvernement libéral, arrivé au pouvoir, lance une modernisation rapide de la Société québécoise ; Semaine des barricades à Alger où l'on voit l'insurrection des Européens d'Alger contre la politique algérienne du Général de Gaulle

41 : Manifestations massives, marches et boycotts menés par la Communauté noire pour abolir la ségrégation raciale et l'obtention des Droits civiques aux Etats-Unis ; Mobilisations pacifistes d'ampleur menées par la Jeunesse et les étudiants en opposition à la Guerre du Viêtnam ; Grèves ouvrières en France ; Revendications pour l'émancipation des femmes

42 : Séismes d'Agadir (Maroc) et de Valdivia (Chili)

deux tristes exemples, vivaient dans le meilleur des Mondes, dans un Monde idyllique, non ?! Et je pourrais à loisir vous citer plein d'autres périodes de notre Histoire relativement récente durant lesquelles la vie était rien moins que joyeuse et festive, ne croyez-vous pas ?

Pour ma part, en ce qui me concerne personnellement, je préfère de beaucoup me tourner résolument vers l'Avenir qui, lui au moins, ne saurait, à tout le moins, être aussi catastrophique, aussi « monstrueux » que ne l'est notre Présent, et que ne le fut notre Passé !

Un Monde nouveau est en train de se créer juste sous vos yeux qui n'en voyez que les parties émergées les plus négatives. Demain, grâce aux extraordinaires progrès de la Science qui nous offre chaque jour une nouvelle avancée dans bien des domaines, l'Humanité, qui aura enfin trouvé la clef pour se libérer de toutes ces servitudes et menues tracasseries du quotidien, pourra désormais se consacrer de toutes ses forces, librement, aux seules joies de l'esprit et du plaisir… Voilà ce que j'appellerai, quant à moi, le Bon Temps ! C'est le Futur, monsieur, et certainement pas le Passé qui nous a laissé suffisamment de stigmates de douleurs et de traces des malheurs passés !

Je ne peux hélas que rejeter en bloc vos absurdes théories « glorieuses » sur le Passé !

-- Voilà une théorie séduisante, reprit son voisin, mais je crains hélas qu'il ne vous faille revoir votre position. Cette théorie, qui vous fait voir votre très hypothétique « Futur » sous des jours un peu trop riants n'est pas près de se réaliser, vous pouvez m'en croire à voir toutes les « catastrophes » que l'on nous conte chaque jour qui passe. Oh, bien sûr, nous avons la bombe atomique qui peut tous nous anéantir du jour au lendemain s'il prenait à l'un ou l'autre de ces jolis messieurs d'Amérique ou d'Union soviétique de « s'amuser » avec le petit bouton rouge de l'apocalypse ; nous avons la

Télévision qui nous permet en effet d'assister pratiquement en direct à toute la sauvagerie de ce pauvre monde qui ne cesse de s'entredéchirer par tous les moyens imaginables ; nous commençons à aller dans l'Espace, oui, je vous le concède, et nous y avons même déjà envoyé un chien et un homme. Cela nous fait une belle jambe car, si on se le demande trente secondes, à quoi cela va-t-il bien pouvoir nous servir ? Nous avons découvert la structure de l'A.D.N. mais, à l'heure où nous parlons, nos savants et scientifiques pataugent toujours abominablement sur le sujet de son utilisation et sur les effets que cela pourrait avoir sur nos existences futures. Je pourrais ainsi vous en faire une litanie sans fin de ces choses qui obèrent définitivement notre Futur.

En fait, mon « Passé », lui, au moins, a fait se preuves… même si, je vous le concède, certaines périodes n'ont guère été riantes et peuvent en effet prêter à interprétation dans le sens que vous soulignez !...

N'en pouvant plus et ne trouvant plus aucun argument rationnel à opposer à son vis-à-vis, l'autre homme, vêtu d'un sobre costume marron, manifestement de confection, son visage plutôt rond toujours souriant, bien que passablement excédé par de telles absurdités et contre-vérités, finit par se lever et, agitant sa cigarette d'une main nerveuse en secouant la tête d'un air désolé, lança une dernière réplique, cinglante à l'homme qui lui faisait face, avant de se détourner de guerre lasse pour gagner un autre endroit du hall moins… agité :

-- Bah, je n'ai plus rien ajouter ! Si, pourtant ! C'est avec un mépris apitoyé par tant d'aveuglement rétrograde que « mon Futur » jugera « votre Passé », ignorant, cruel et barbare, monsieur !... Je vous salue et vous laisse sans plaisir à vos jugements insanes et, j'ajouterai, insignifiants ! Vous pouvez digérer à votre guise vos utopies rétrogrades !...

Ayant assisté sans le vouloir vraiment à cette étonnante prise de bec où les deux points de vue, véritablement

irréconciliables - tout les opposant sans aucun espoir de rapprochement- , se heurtaient sous ses yeux et oreilles avec une virulence à peine voilée par un vernis de politesse, Blake ne put s'empêcher de murmurer pour lui-même :

-- Eh bien, eh bien, en voilà un échange des plus passionné, et peut-être un tantinet stérile, à mon avis… Passé !... Futur !... Qui sait, après tout, Gentlemen, si le « Bon Temps » dont vous vous faites chacun le porte-parole n'est pas tout simplement… le Temps Présent ?!... Nul ne sait encore de quoi Demain sera fait, et encore moins s'il sera meilleur ou pire que ce que nous vivons aujourd'hui. En ce qui me concerne, je préfère garder mes deux pieds et ma tête solidement ancrés dans l'instant présent, sans « aller chercher midi à quatorze heures » (43) ! Il y a déjà bien assez à faire comme cela sans se monter le bourrichon en de sottes et vaines conjectures. Croyez-m'en !

Il se replongea dans ses lectures interrompues sans y porter trop d'intérêt, jusqu'à ce qu'un « Hello ! » retentissant ne se fasse entendre à quelques pas de lui. C'était Mortimer qui arrivait, dans le fumoir encore tout rosi de sa marche, en s'annonçant de sa manière toute personnelle et « très » discrète d'Ecossais bon vivant, et apparemment assez agité.

Se levant, Blake l'accueillit avec un grand sourire en lui demandant d'emblée des nouvelles de son « Oncle d'Amérique » :

-- Hello, Philip, vous m'avez l'aie en pleine forme, dites-moi. Et ce teint de bon vivant vous va si bien, se moqua-t-il gentiment tandis que son ami dégrafait son loden. Alors, cette visite notariale ?

-- Laissez-moi d'abord m'asseoir car j'ai marché d'un bon

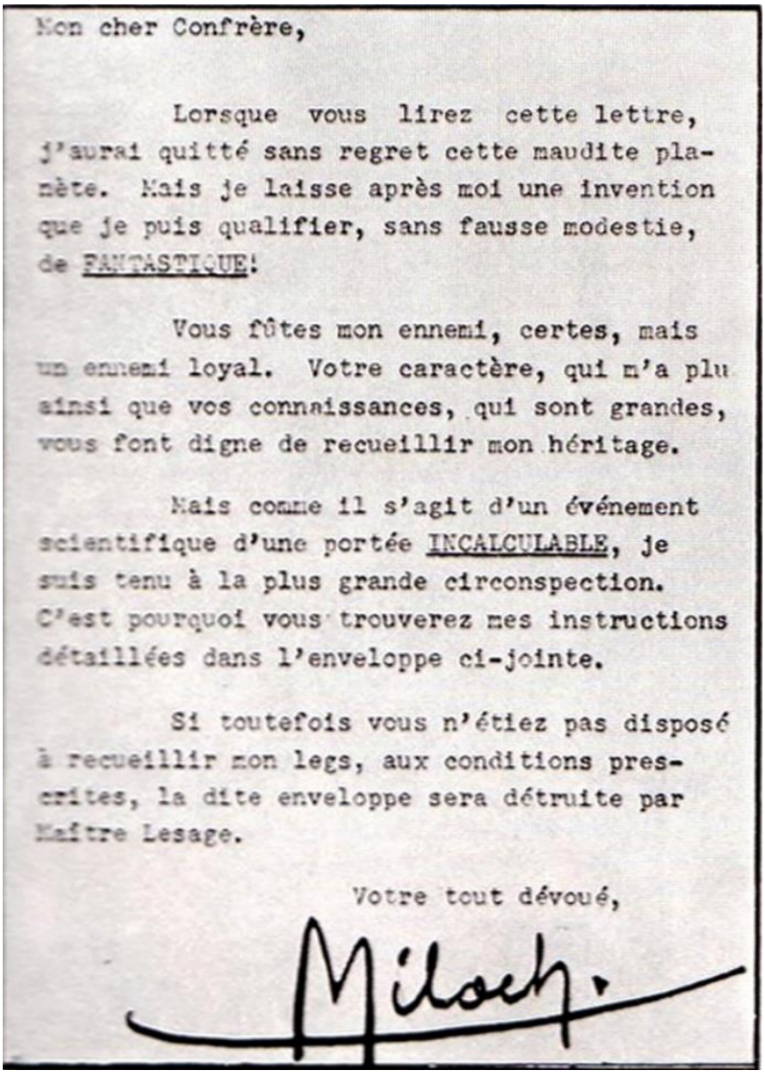
43 : Se dit pour quelqu'un qui se pose des questions tordues ou des complications superflues face à une chose évidente

pas tout du long, et je me suis rendu compte à cette occasion que ma vie était par trop sédentaires ces derniers temps. Bref, ainsi que je l'ai dit à notre charmante hôtesse, j'ai reçu hier matin une missive d'un notaire de Paris m'enjoignant, c'est bien le mot, m'enjoignant d'être dans son Office à dix heures ce matin. Vous vous rendez compte, cela sonnait comme un ordre, et n'ai pu me dérober car la chose avait l'air d'être des plus importante. J'ai alors pris mes dispositions pour attraper la « Flèche d'Or » de neuf heures tout en réservant une chambre ici même. En attendant, c'est très gentil à vous de m'avoir rejoint ainsi que je vous en priais, et j'espère que je ne vous ai pas fait attendre car je présume que vous êtes venu directement en avion.

-- Ooh, cela n'est rien, my dear, les choses ont, de mon côté, fait que je fus obligé de venir moi-même à Paris, même si, au départ, ce ne devait en réalité n'être que pour une escale entre deux vols. Mais je vous expliquerai. A vous, d'abord, de me raconter.

-- Dans cette lettre, le notaire, Maître Lesage, c'est son nom, me faisait savoir qu'un quidam inconnu de moi l'avait contacté quelques semaines auparavant en lui demandant de passer le voir pour lui transmettre ses dernières volontés. Se rendant à cette demande, Maître Lesage se déplaça donc au domicile de notre homme et enregistra ce qui doit donc être considéré comme son testament ; testament par lequel notre homme, dont j'ignorais encore quelle pouvait bien en être l'identité, m'avait désigné comme unique légataire de tous ses biens. Comme il avait eu la fâcheuse idée de passer tout récemment de vie à trépas, j'étais donc « invité » à venir à Paris prendre connaissance du testament de ce monsieur et de mon « héritage » surprise. Mais, tenez-vous bien, lorsque vous connaîtrez le nom du testateur inconnu, vous en resterez aussi abasourdi que je le fus tout à l'heure. Mais je ne vais pas vous faire de longs discours ; une bonne lecture vaut toujours

mieux qu'une longue digression, alors, voici le courrier que ce brave notaire m'a remis, conclut Mortimer en sortant une lettre de la poche de son veston et en la tendant à Blake.



Mon cher Confrère,

Lorsque vous lirez cette lettre, j'aurai quitté sans regret cette maudite planète. Mais je laisse après moi une invention que je puis qualifier, sans fausse modestie, de FANTASTIQUE!

Vous fûtes mon ennemi, certes, mais un ennemi loyal. Votre caractère, qui m'a plu ainsi que vos connaissances, qui sont grandes, vous font digne de recueillir mon héritage.

Mais comme il s'agit d'un événement scientifique d'une portée INCALCULABLE, je suis tenu à la plus grande circonspection. C'est pourquoi vous trouverez mes instructions détaillées dans l'enveloppe ci-jointe.

Si toutefois vous n'étiez pas disposé à recueillir mon legs, aux conditions prescrites, la dite enveloppe sera détruite par Maître Lesage.

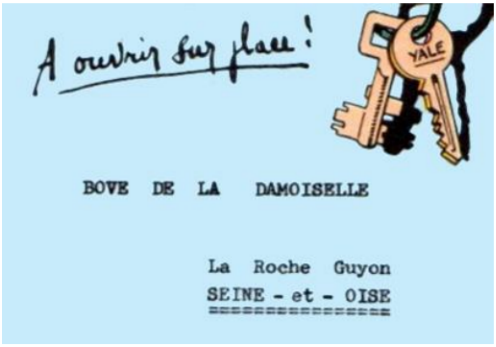
Votre tout dévoué,

Miloch.

En découvrant la signature apposée au bas de ce courrier dactylographié, Blake, ne put retenir un mouvement et une expression de stupeur :

-- By Jove, non, je rêve !! s'exclama-t-il tout de go. C'est signé de la main de Miloch !!! Miloch en personne… Ce n'est pas possible, voyons ! Nous l'avons laissé en train de se débattre au milieu des flammes de l'enfer. Je pensais sincèrement qu'il avait péri dans le dantesque incendie de la Station « 001 » [Cf. S.O.S. météores] que vous aviez bien imprudemment et bien involontairement provoqué, Philip ! Je me demande comment il a réussi à s'en sortir. Mais il a dû être gravement irradié puisqu'il est mort récemment, a priori des suites des traumatismess consécutifs à cet « incident ». C'était un homme implacable à l'ambition sans limites, doublé d'un scientifique non moins extraordinaire, mais sa fin a dû être atroce. Paix à son âme.

-- Vous avez parfaitement raison, Francis, mais jetez donc un œil sur l'enveloppe dont il est fait mention dans le corps de sa lettre, compléta Mortimer en lui tendant une enveloppe bleue à laquelle un trousseau de clefs était attaché.



Ce sont les clefs de la maison où j'aurai à me rendre puisque j'ai décidé, je ne sais trop pourquoi - la curiosité du savant, peut-être - d'accepter le legs que me fait ce « cher » Miloch. Eh bien, Francis, qu'en pensez-vous ? Ne voilà-t-il pas quelque chose d'extraordinaire ?

-- En effet, je dois avouer qu'il y a là, quelque chose… Mais, j'y pense, je dois prendre un taxi à treize heures pour

rejoindre Le Bourget pour m'envoler vers Bonn ; si nous allions manger ? Nous avons juste le temps…